



Saint-Prest au temps des mammoths

En 1844 fut décidée la construction d'une voie de chemin de fer reliant Paris à Rennes et desservant Chartres.

Pour cet ouvrage, de nombreuses carrières furent creusées afin d'y collecter des graviers et du sable. Celle de St-Prest, située à 400 mètres au nord-ouest de l'église, fut ouverte à flanc de coteau à environ 30 mètres au-dessus du niveau de l'Eure. Elle devait nous restituer par la suite un fabuleux patrimoine paléontologique.

Monsieur de Boisvillette, un ingénieur des Ponts et Chaussées et, par ailleurs, directeur de la Société archéologique de Chartres, fut alerté par la découverte dans cette carrière d'ossements de grandes dimensions. En 1848, il en fit part à la Société géologique de France par courrier.

Ainsi, à Saint-Prest venaient d'être découverts, il y a un siècle et demi, les restes fossilisés de treize espèces de mammifères



Alces carnutorum, l'Élan des Camutes (Cheville, merrain et bois)

comprenant un mammoth, un rhinocéros, des chevaux, des cervidés, un bison, un castor et une hyène. Cette petite ville d'Eure-et-Loir devint ainsi un site majeur pour les paléontologues qui allaient s'y succéder.

Les méthodes de fouilles en 1850 étaient des plus sommaires; on sortait les pièces les plus spectaculaires, faisant fi des fossiles guides permettant de dater avec plus de précision les strates sédimentaires. Pour replacer l'époque dans son contexte, il faut savoir que l'on était aux prémices de la paléontologie. Ce fut Georges Cuvier qui, en 1812, posa les bases de cette science.

Quant à Darwin, il n'avait pas encore développé sa théorie sur l'évolution des espèces; il ne le fera qu'en 1859. Il était donc difficile d'admettre, même pour des scientifiques, que des espèces anciennes avaient pu s'éteindre et d'autres apparaître au cours de millions d'années antérieures au déluge biblique, sans une création divine spontanée.

En 1863, monsieur Jules Desnoyers, un scientifique originaire de Nogent-le-Rotrou, membre

fondateur de la Société géologique de France, reprit les recherches, ce qui lui permit de dater les fossiles de la fin du pléistocène, une des périodes du quaternaire, c'est-à-dire entre 700.000 ans et un million d'années.

Une des difficultés venait du fait que les ossements fossilisés ne reposaient pas sur un sol plat. La poche de sédiments, dans laquelle on les retrouva, avait la forme d'un entonnoir; les strates s'y étaient déposées en glissant les unes sur les autres, ce qui compliquait leur lecture.

Des silex, qui semblaient avoir été taillés, furent retrouvés et firent jaillir la question fondamentale pour tout paléontologue : l'homme était-il présent dès cette époque reculée ?

Jules Desnoyers soutiendra cette thèse, grâce à la présence sur un os d'hippopotame de stries pouvant avoir été faites par des silex, d'une part, et de traces de découpes très nettes sur un bois de cerf des Carnutes, d'autre part, accréditant, lui semblait-il, la présence de l'homme, dès la fin du pléistocène.

Un second chercheur réfutera cette théorie

arguant que les stries sur l'os d'hippopotame pouvaient avoir été faites par les arêtes vives de silex cassés et déplacés par la pression exercée sur les couches géologiques.



Mammuthus meridionalis depereti, le Mammouth méridional de Dépéret (Fragment de maxillaire inférieur avec 2 molaires)

A ce jour, le débat n'est toujours pas tranché, si l'on peut dire ! En 1986, le célèbre paléontologue Yves Coppens qui, avant de s'intéresser à Lucy, avait fait sa thèse dans les années 60 sur les proboscidiens (terme regroupant la famille des éléphants) vint à Chartres étudier les restes d'une mâchoire de mammoth méridional comprenant deux molaires, trouvées dans la carrière de Saint-Prest, ce qui lui permit, au terme de ses recherches, de créer une sous-espèce appelée *mammuthus meridionalis depereti*. La mâchoire est devenue à son tour, comme d'autres fossiles trouvés à Saint-Prest, une pièce de référence, un fossile type, permettant de qualifier les espèces. Il existe peu de gisements de mammifères fossilisés vieux d'un million d'années en Europe et le mammoth méridional représente le père des différentes espèces qui lui succéderont, ce qui fait toute l'importance de la collection du muséum de Chartres. Grâce à la faune retrouvée dans la sablière, les scientifiques en ont déduit que le climat au bord de l'Eure (qui se trouvait 20 mètres plus haut) devait être chaud et humide, voisin du climat intertropical actuel; les zones climatiques n'étant pas encore nettement différenciées, palmiers, cocotiers poussaient

à côté des chênes, des érables et des hêtres. Les feuillages de ces arbres devaient faire partie des quelque 180 kilos de végétaux que devaient ingurgiter chaque jour ces colosses sans poils qui mesuraient presque 4 mètres au garrot et pesaient environ 8 tonnes. Leur croissance était continue tout au long de leur vie, et les quatre molaires avec lesquelles ils mastiquaient d'avant en arrière les végétaux se renouvelaient cinq fois au cours de leur existence. Au bout de 60 ans environ, soit à la fin de vie de l'animal, les dernières molaires usées n'étaient pas remplacées et le mastodonte mourait de faim !

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris possède un squelette complet de mammoth du sud, auquel ne manquent que les molaires, mais cela lui enlève tout intérêt scientifique. C'est, en effet, grâce aux dents des mammifères que les chercheurs étudient l'évolution de ces espèces. En 2003, la dernière parution scientifique concernant la faune de Saint-Prest fut une synthèse des recherches effectuées sur le site. Il en ressort que les fossiles de cervidés n'ont pas révélé tous leurs secrets et qu'une étude approfondie permettrait d'en dévoiler quelques-uns. Ce sera fait un jour, n'en doutons pas. Le temps s'écoule lentement pour les sciences; ce n'est qu'en 1999 que des paléontologues ont identifié les ossements fossiles de la hyène venue mourir au bord de l'Eure, il y a un million d'années.

Le Muséum des Sciences naturelles et de Préhistoire de Chartres qui expose les fossiles est situé au 5 bis boulevard de la Courtille. L'entrée est gratuite. Il est ouvert le mercredi après-midi de 14 h à 17 h, les autres jours de 14 h à 18 h, sauf le samedi en période de vacances scolaires.

Un grand merci à messieurs Boudier et Keith pour m'avoir consacré du temps. Avec passion et patience, ils m'ont entrouvert la porte du temps et permis d'y jeter un regard de profane.